Val-Richer, Samedi 19 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Asssemblée nationale, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Circulation épistolaire, Débats parlementaires, Monarchie, Politique (Analyse), Politique (Angleterre), Politique (France), Portrait, Relation François-Dorothée (Politique), République

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-07-19
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2944, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Samedi 19 Juillet 1851
7 heures

Le grand effet du discours de Berryer est très mérité. C’est un talent admira blement abondant expansif communicatif, sympathique. Il plaît à ses adversaires presque autant qu'à ses amis. Amusez-vous de la mobilité des esprits et des situations. Nous avons tous dit d’abord qu’il fallait que ce débat fût un grand duel entre la République et la Monarchie, c'était aux hommes monarchiques à l'exiger, à en prendre l'initiative. Puis, nous avons renoncé au duel ; c'était une folie ; le pays n'en voulait pas ; il fallait baisser la voix, se tenir bien tranquille, bien modeste. Le débat commencé, et le duel entre la monarchie et la République éclate ; et il n’y a pas d'autres acteurs en scène que les républicains et les monarchiques, Cavaignac et Michel de Bourges, Falloux et Berryer. Seulement ce sont les républicains qui ont pris l'initiative, ce qui a rendu la position des monarchiques plus commode. Variez tant qu’il vous plaira c’est presque toujours la première idée qui est la bonne ; seulement, il ne faut pas la suivre au premier moment ; elle devient plus sage et plus pratique quand elle a passé par un peu de contradiction et de temps.
Voici un petit incident. On m’écrit : “ Depuis deux jours, M. Thiers et ses amis font grand bruit d’une lettre du Prince de Joinville qui serait arrivée à l'amiral Hernoux, et qui contiendrait un récit burlesque de l’entrevue de Claremont. Le Prince s’attacherait, dit-on, à tourner en ridicule tout ce qu'aurait dit Berryer. Il parle avec une amère ironie des larmes que l'avocat avait mises dans sa voix du Duvergier de Hauranne et Thiers, qui colportent les phrases de cette lettre sur tous les bancs de l'assemblée, ont eu soin que Berryer, et St Priest en fussent avertis. Ils en paraissent très blessés et c’est peut-être à cause de cet incident que Berryer s'est abstenu de parler de la fusion. M. de Montalivet, va faire tous ses efforts pour savoir la vérité sur cette lettre. " Je vous dirai ce qu'aura appris Montalivet, s'il apprend quelque chose. Toute sottise est possible. Cependant, dans ce cas-ci, je suis plus porté à croire au mensonge qu'à la sottise.”
J’ai une longue lettre de Croker. Sinistre sur l'Angleterre ; croyant au triomphe des radicaux et à tout ce qui s'en suit. Les Whigs ne tiendront pas. Les Torys ne reviendront pas. Il ne sort pas de ce qu’il a prédit en 1832 au moment du bill de réforme : " It is true, dit-il pourtant, that it has not gone so fast as I expected. " Quant à la France, voici son résumé : " I am afraid that some of the good folks in my neighbourhood (West-Molesey est près de Claremont vous savez) as was said of their cousins, n’ont rien appris, and are Still Thinking of rebuilding the temple of July, as if it could be hoped that a child and a woman were to succeed, not only where the wise old man failed, but with the additional and incalculable disadvantage of his fall and all its consequences. I see by the Assemblée nationale that you, the conservatives are greatly perplexed what to do. My humble advice would be to give the republic a fair trial. You are not ripe for Henry V. An Orleans usurpation would be still less possible. An unconstitutional reelection of Louis Napoleon will lead to immediate bloodshed ; and for the sake of France her character as well as her peace and happiness, I think the had better not attempt to revise the Constitution, but to endeavor to execute it, as it stands. The best thing France could do in every view, could be to elect you président. " Vous ne vous attendiez pas à cette conclusion. 10 heures et demie Voilà le Diable rentré dans le débat. Il le fallait bien. Adieu, Adieu.
Je ne reçois, rien qui vaille la peine de vous être redit. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 19 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-19.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3949

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3949

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 19 juillet 1851
Heure7 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationEms
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024